achevée, il monte en silence sur le bûcher. Servet est lié au pieu par une chaîne de fer et son cou est attaché à l'aide d'une corde. Sur sa tête est posée une couronne de chaume imprégnée de soufre, et son livre de la *Restitution du christianisme* est fixé à sa cuisse. À la vue des flammes Servet pousse un cri déchirant qui glace d'effroi la foule venue assister à l'exécution. Le bûcher est constitué de fagots de chêne vert toujours en feuilles afin de faire durer ses souffrances une demi-heure ; il implore le bourreau d'abrégier son supplice et des gens du peuple vont chercher du bois mort pour activer le feu et en finir au plus vite.

Servet s'écrie « Jésus, Fils du Dieu éternel, aies pitié de moi ! », et meurt en martyr le 27 octobre 1553.

Les héritiers spirituels de Calvin regretteront cet acte contraire à l'esprit de la Réforme. Un monument expiatoire sera élevé à la mémoire de Michel Servet à Genève en 1909.

GIORDANO BRUNO

L'Italie de la Renaissance a donné des artistes qui ont produit d'incomparables chefs-d'œuvre, d'intrépides navigateurs, des savants de génie, des philosophes audacieux. Elle a donné également des martyrs de la liberté de pensée. Giordano Bruno est l'un d'eux.

On ne connaît pas grand-chose des premières années de Giordano Bruno, qui se déroulent « sous le plus doux des cieux ». Il est né en 1546 à Nola, petite ville proche de Naples – il aime s'appeler lui-même « le Nolain ». À l'âge de 17 ans, il entre dans l'ordre des Dominicains, attiré qu'il est, semble-t-il, par la carrière oratoire que l'ordre offre aux frères prêcheurs les plus brillants. Il se fait rapidement connaître par la pratique de la mnémotechnie qu'il enseigne au pape en 1571, à qui il dédie son premier ouvrage, *L'Arche de Noé*, dans lequel il se permet quelques libertés avec l'interprétation des textes sacrés.

Mais Giordano est déçu par la méchanceté, l'ignorance, l'hypocrisie et la tyrannie qui caractérisent cette congrégation et qui, provoquant une envie de rébellion, servent à développer en lui l'esprit philosophique et le libre examen.

« Après avoir cultivé longtemps, raconte-t-il, les lettres, la poésie, j'ai été porté à la philosophie, au libre examen, par mes guides mêmes, par mes supérieurs et mes juges. Ministres de la jalousie, serviteurs de l'ignorance, esclaves de la méchanceté, ils prétendaient m'assujettir à une vile et stupide hypocrisie. »

Esprit fort et indépendant, il a des démêlés avec le pouvoir à Naples, Milan, Venise et dans d'autres villes comme Genève et Nice ; il prend position contre le principe de la Trinité, contre la transsubstantiation²⁹¹ ou l'Immaculée Conception, et même contre Aristote dont la scolastique²⁹² avait été placée par l'Église au-dessus de toute discussion. Ses convictions l'obligent à s'exiler à l'âge de 30 ans, abandonnant sa patrie, sa famille et ses biens, mais espérant que le temps apaisera les haines qu'il a pu susciter.

Attiré par la Réforme, il se rend tout d'abord à Genève. Calvin est mort depuis seize ans, mais son successeur Théodore de Bèze est tout aussi intolérant et tient « le principe de la liberté pour un dogme diabolique ». Celui-ci pense toujours que les hérétiques doivent périr par le fer ou le feu. Bruno retrouve à Genève l'intolérance qui l'avait poussé à fuir l'Italie et le même fanatisme pour Aristote. Or Bruno est attiré par la philosophie néoplatonicienne et hostile à l'aristotélisme. Avant d'être chassé, il quitte Genève de lui-même pour Lyon, où il séjourne quelque temps avant de regagner Toulouse pour enseigner les mathématiques et la physique. Mais dans cette ville règne également un fanatisme catholique qui envoie aisément les hérétiques au

291. Changement de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang du Christ selon le dogme défini par le concile de Trente.

292. La scolastique est la philosophie développée et enseignée au Moyen Âge dans les universités : elle vise à concilier l'apport de la philosophie grecque (particulièrement l'enseignement d'Aristote) avec la théologie chrétienne héritée des Pères de l'Église. Les réformateurs, avec Martin Luther, accusent les scolastiques d'avoir « hellénisé » la religion chrétienne. Les scolastiques quant à eux considèrent qu'ils ont au contraire christianisé la civilisation hellénistique.

bûcher – son compatriote Vanini y sera brûlé trente-six ans plus tard. Il s'empresse de quitter la ville.

Il séjourne à Paris de 1582 à 1583, où il enseigne la logique et obtient un franc succès. Il est présenté à Henri III et écrit une comédie ainsi qu'un traité contre Aristote. Il effectue ensuite un séjour de deux ans (1583-1585) en Angleterre, au cours duquel il rencontre la reine Élisabeth ; mais ses idées antiaristotéliques heurtent ceux qu'il nomme les « pédants d'Oxford ». Il ne doit son salut qu'à la protection de l'ambassadeur de France Michel de Castelnau. À son retour à Paris, il engage une lutte contre la physique d'Aristote et obtient même l'autorisation du recteur de l'université d'organiser un débat public sur le sujet en 1586.

Contre l'autorité des vérités révélées, Bruno invoque la conscience de chacun, le libre examen. Le doute doit permettre, en faisant appel à la raison et à la science, à chacun de décider librement entre les systèmes. Sa pensée est antidogmatique, il reproche à l'Église son obscurantisme, son hypocrisie et ses persécutions. Il soutient la conception copernicienne du monde qui met à bas le géocentrisme, mais, contrairement à Galilée, Bruno est plus philosophe que savant. Malgré tout, c'est un précurseur de Kepler et de l'astronomie moderne. Il établit le rapport entre les figures géométriques et les nombres, esquisse des développements sur l'infiniment petit qui annoncent les réflexions à venir sur l'atome. Astronome, il émet l'hypothèse que d'autres planètes doivent tourner autour d'autres soleils²⁹³. Mais Bruno est trop en avance sur son temps, et les idées qu'il émet sur le mouvement de la Terre et l'infiniment des mondes scandalisent fortement l'opinion et les autorités. Il doit encore une fois prendre le large en direction de l'Allemagne.

Il est d'abord reçu en qualité de docteur en théologie à l'université de Marbourg mais n'est pas autorisé à enseigner, ses idées étant considérées comme trop subversives. « Le Nolain » poursuit sa route jusqu'à Wittemberg, où règne une plus grande tolérance et une plus grande liberté philosophique.

« Vous avez permis, écrit-il au Sénat de Wittemberg, à un étranger, à un homme éloigné de votre foi, d'enseigner en public : quelle humanité ! Votre justice n'a pas écouté les insinuations semées contre son caractère et ses opinions. Vous avez souffert, avec une admirable modération, sa véhémence à attaquer la philosophie d'Aristote qui vous est chère. »

Dans son discours d'adieu, il fait un éloge enthousiaste de Luther ; pour cela, il sera accusé d'avoir embrassé la nouvelle religion et d'avoir « loué le diable en public à Wittemberg et d'avoir vendu son âme à Satan », alors que son intention était de rendre hommage à un philosophe qu'il considérait comme « le libérateur des esprits, le rénovateur de l'ordre moral ».

Bruno n'est partisan ni de l'Église de Rome ni de l'Église réformée ; il professe l'amour des hommes, *humanitas philanthropia*, et l'amour de la sagesse, *sapientia philosophia*.

S'ensuit une pérégrination qui le conduit à l'université de Prague, à la cour de Brunswick, où il est chargé d'achever l'éducation du jeune duc Henri-Jules, à l'université de Helmstaedt, où il enseigne la philosophie et où il est excommunié au bout de trois mois, enfin à Francfort, ville libre où règne la tolérance et où il publie trois de ses ouvrages.

Brusquement il quitte Francfort pour retourner en Italie. Pendant les dix années qu'a duré son exil, son existence aussi vagabonde qu'éclatante et les livres qu'il a publiés ont gardé intacts et même ravivé les haines qui l'avaient forcé à s'exiler. Le mal du pays est-il si grand qu'il ne peut résister ? Minimise-t-il le danger ou bien espère-t-il en triompher ? Il ne sait pas encore qu'il court à sa perte.

Il s'installe à Padoue où il commence à enseigner la philosophie. Mais l'Inquisition le rattrape et il est arrêté en septembre 1592, on ne sait si c'est à Padoue ou à Venise où il tente de se réfugier. Dès son arrestation, le grand inquisiteur de Rome demande l'extradition de Bruno. Il affirme que depuis vingt ans il n'a jamais perdu de vue cet hérétique ; il l'accuse d'avoir loué dans ses ouvrages la reine d'Angleterre et d'autres princes hérétiques. Il l'accuse également d'apostat. Venise garde son prisonnier pendant six ans mais finit par

293. La première exoplanète est découverte en 1995.

céder aux demandes insistantes et sans cesse renouvelées de la sainte Inquisition ; l'extradition de Giordano Bruno a lieu en 1598.

Les théologiens de Rome, entre autres le cardinal Bellarmine, entreprennent de le convertir en le menaçant du pire supplice, mais Bruno se montre inflexible comme l'avait été avant lui Michel Servet. Malgré quelques moments de faiblesse passagère à l'idée des flammes du bûcher qui l'attendent, il ne se rétracte pas et la force de ses convictions triomphe de cette lutte perdue d'avance. Pour lui, la philosophie est un apostolat, il doit donc se résoudre à mourir en apôtre. Il essaye seulement de gagner du temps. Mais le Saint-Office, voyant qu'il ne peut rien obtenir de lui, décide d'en finir et, le 9 février 1600, après deux années passées dans les geôles de l'Inquisition, il est présenté au grand inquisiteur. Les chefs d'accusations portent sur des questions théologiques, philosophiques et scientifiques. Bruno est accusé de nier la révélation, le péché originel, la divinité de Jésus, qu'il considère davantage comme un prophète ; il est également accusé de contester de nombreux épisodes de la Bible comme par exemple le Déluge. On lui reproche enfin sa conception atomistique du monde et sa philosophie qui confine au panthéisme.

Bruno est forcé de s'agenouiller pour écouter la sentence : il sera remis au bras séculier pour être puni avec la plus grande clémence possible et sans effusion du sang, ce qui signifie, dans le langage hypocrite de l'Église : le supplice du feu. Bruno est ensuite solennellement excommunié et dégradé.

Il se relève et, avec fermeté et assurance, il dit à ses juges : « Peut-être tremblez-vous davantage à prononcer votre sentence que moi à l'écouter. »

Un délai de huit jours lui est accordé pour se confesser de ses crimes, mais il s'obstine et n'abjure point.

Le 17 février 1600, il est amené au bûcher sur la place Campo dei Fiori où est réunie la population. Bruno monte au supplice avec courage, et reste brave jusque dans les flammes. Au moment de mourir, on lui présente un crucifix et il détourne la tête avec dédain ; ses cendres sont jetées au vent.

Ainsi meurt ce prêtre dominicain défroqué, apostat de l'Église catholique, excommunié par l'Église calviniste, philosophe et scientifique et... martyr de la libre-pensée.

De nombreux auteurs qualifieront Bruno d'athée et, aux XVII^e et XVIII^e siècles, on lui attribuera même la paternité du fameux ouvrage interdit *De tribus impostoribus (Traité des trois imposteurs)* ; il est vrai que pendant son procès Bruno avait qualifié Moïse de magicien, Jésus de menteur et les textes sacrés de fables.

Le 9 juin 1889, une statue sera érigée sur le lieu même de son supplice, place Campo dei Fiori à Rome.

LUCILIO VANINI

Lucilio Vanini, dit Giulio Cesare Vanini, est né à Taurisano près de Naples en 1585. Après avoir étudié les sciences physiques, la philosophie d'Aristote et d'Averroès et la théologie à Rome, et obtenu son doctorat en droit canon à Naples, il est ordonné prêtre dans l'ordre des Carmes. Il manifeste très tôt un esprit indépendant et railleur ; il se détourne très vite de la vie monastique pour se consacrer à la médecine et à la philosophie. Il parcourt l'Europe, et sa vie est dès lors faite d'errance et de rebondissements. Soupçonné d'athéisme, il préfère quitter l'Italie et il voyage en Suisse, en Hollande, en France et en Angleterre en compagnie d'un autre moine défroqué, Giovanni Battista Ginocchi, avant que celui-ci quitte l'aventure pour retourner dans sa famille. Dans ce dernier pays, il abjure le catholicisme en 1612 et se convertit à l'anglicanisme. En 1614, il est même incarcéré quarante-neuf jours pour avoir critiqué l'Église anglicane. De retour en Italie, il redevient catholique et se consacre à l'étude de la physique. Après un bref séjour à Genève, il revient en France, à Lyon, où il publie en 1615 *Amphithéâtre de l'éternelle providence divino-magique*²⁹⁴, ouvrage dans lequel il se couvre du masque de la religion pour tenter de se disculper de l'accusation d'athéisme. L'année suivante il se rend

294. *Amphitheatrum aeternae providentiae, divino-magicum.*